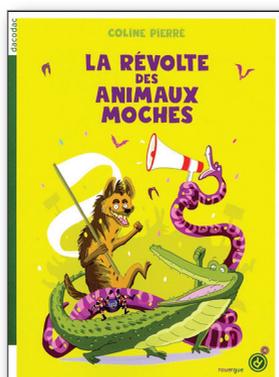


L'animal, sujet sensible

PAR LA RÉDACTION DE LA REVUE DES LIVRES POUR ENFANTS

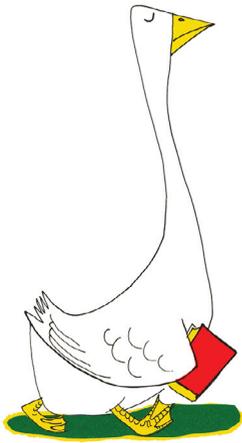
En 2015, le Code civil français reconnaît que les animaux sont des êtres doués de sensibilité, non réductibles à leur utilisation et donc sujets de droits (même s'ils restent encore assimilés à des biens). De part et d'autre de cette loi, en retenant arbitrairement les dates de 2008 et 2018, nous avons essayé de mesurer quelle était la place accordée à l'animal dans la production éditoriale telle que notre travail critique en rend compte. À l'affût des évolutions portées par les auteurs jeunesse d'albums, de romans et de documentaires sur la place de l'animal dans notre littérature contemporaine.



↓
Mario Ramos: *C'est moi le plus beau*,
L'École des loisirs-Pastel.



En littérature de jeunesse, les animaux sont partout ou à peu près. Le sont-ils de la même façon dans chacun de ces trois domaines distincts que sont les albums, les romans et les documentaires ? Y occupent-ils des emplois immuables ou changeants ? Nous avons pris à témoin le travail critique de notre revue en sondant deux années distantes d'une décennie, 2008 et 2018. Ce miroir est imparfait : quand l'édition jeunesse annonce une production d'environ 7000 nouveautés, notre sélection annuelle n'en compte que 1000 et une année de critiques représente 1500 notices (avec la bande dessinée et les jeux vidéos). Sur-représentant l'édition de création (celle qui se vend dans ce qu'il est convenu d'appeler la librairie de premier niveau, soit 22% du commerce du livre en France), *La Revue des livres pour enfants* sous-expose l'édition de production telle qu'elle circule dans les supermarchés (les grandes surfaces alimentaires étant le lieu d'achat de 19% des livres)¹. Néanmoins, ce radar à spectre sélectif mais constant nous a semblé être un instrument d'observation recevable ; que les quelques merveilleux poneys à paillettes manquant à l'appel nous pardonnent.



↑
Pétunia de Roger Duvoisin,
classique américain de 1950,
publié en France par Circonflexe
en 2004 et 2009.

L'ALBUM : L'ANIMAL EN SON ROYAUME

PAR CLAUDINE HERVOUËT

La présence des animaux dans la littérature destinée à la jeunesse est si ancienne et si importante qu'elle apparaît comme « consubstantielle »². Transfuges du conte et de la fable, ils ont envahi d'autres formes littéraires, l'album au tout premier chef. Ce que révèlent nos deux coups de sondes de 2008 et 2018.

OMNIPRÉSENT

La proportion d'albums dans lesquels un ou des animaux sont présents et jouent un rôle significatif est considérable :

En 2008 ils sont 128 sur un total de 252, soit 51 %.

En 2018 ils sont 162 sur un total de 289, soit 56 %.

Les chiffres des Sélections annuelles, qui incluent, outre un choix de titres repris des rubriques « Nouveautés » de l'année écoulée, d'autres qui, parus à l'automne, n'avaient pas pu encore être pris en compte, confirment cette augmentation :

Sélection annuelle 2008 : 64 sur un total de 114, soit 56 %.

Sélection annuelle 2018 : 76 sur un total de 120, soit 63 %.

En analysant ces deux Sélections annuelles, on voit sans surprise que les albums mettant en scène des animaux sont majoritaires pour les tranches d'âge des lecteurs les plus jeunes, mais également que leur proportion a augmenté entre 2008 et 2018 dans les tranches d'âge supérieures /

	2008		2018	
	Tranche d'âge	Proportion	Tranche d'âge	Proportion
Tout-petits	0-3 ans	67%	0-3 ans	57%
Petits/Moyens	3-6 ans	60%	3-6 ans	71%
Grands	6-8 ans	46%	6-8 ans	55%
Très grands	8 ans et +	14%	8 ans et +	27%

MULTIPLE

Multiples, divers, sont, dans les albums, les places, les rôles, les fonctions de l'animal, induits par la tradition, consacrés par l'usage, constamment renouvelés par la plasticité que cette figure offre aux créateurs.

Comment caractériser cette présence devenue si familière ?

Dans les albums destinés aux tout-petits, l'animal joue un rôle de miroir, de substitut, il est une présence rassurante et un médiateur. Il aide l'enfant à grandir, à commencer à apprivoiser tant l'extérieur et les autres que son monde intérieur, ses sensations, ses sentiments. C'est l'exemple de *Ce livre-là*, Malika Doray (MeMo, 2008) ou de *Doux rêveurs*, Isabelle Simler (Éditions Courtes et longues, 2018).

L'image jouant un rôle très spécifique dans l'album, on le trouve aussi, pour les plus jeunes, réduit à sa silhouette, objet de jeux graphiques ou support d'apprentissage. Pour tous les âges, il est un sujet d'élection pour la création esthétique et certains artistes ont constitué des bestiaires très personnels : Claude Ponti, Grégoire Solotareff, Kitty Crowther, pour ne citer qu'eux.

↓
Ill. Malika Doray,
MéMo.





↑
Bob et Marley, personnages créés
par Thierry Dedieu et Frédéric
Marais, au Seuil Jeunesse.

Devenu personnage – héros ou comparse, dans des monographies ou des séries, plus ou moins anthropomorphisé, réaliste ou pas, porteur de symboles ou prosaïque, doué ou non de la parole, seul ou en compagnie, évoluant dans un univers qui lui est propre ou dans le monde des humains – il devient, pour tous les âges, un élément ou le sujet de narrations d’une infinie variété, selon des conventions littéraires admises qui font que sa présence, quelles que soient les formes qu’elle adopte, est acceptée comme allant de soi.

L’animal, néanmoins, peut inquiéter. Ou traduire les angoisses humaines. L’exemple du conte n’en autorise-t-il pas l’expression ? On retient ici *Le Terrible six heures du soir*, Christophe Honoré, ill. Gwen Le Gac (Actes Sud Junior 2008) et *Conversation avec le loup*, Laurence Gillot, ill. Delphine Jacquot (Saltimbanque 2018). La figure de l’animal est si bien associée à la violence exercée ou subie qu’elle peut, en 2018, dans un retournement significatif, incarner le sort fait aux migrants traqués : *Fuis Tigre!*, Gauthier David, ill. Gaëtan Dorémus (Le Seuil Jeunesse).

L’animal est *autre*, tout apprivoisé soit-il par le livre, et l’album, dans l’ordre de la fiction, va se faire l’écho des préoccupations concernant le sort qui lui est fait dans celui de la réalité.

L’ANIMAL DANS SON ENVIRONNEMENT

La maison des hommes accueille l’animal domestique ou de compagnie, mais la possibilité de la maltraitance est évoquée : *Enchaîné*, Valérie Dayre, ill. Sara (La Joie de lire, 2008) ; *Hortensia*, Marie Chartres, ill. Jean-Luc Englebert (L’École des loisirs, 2018).

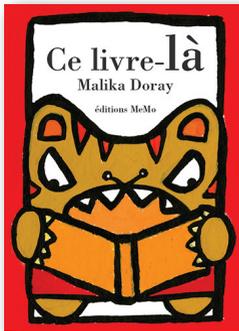
Pour l’animal d’élevage, une ruralité nostalgique est toujours présente, mais, désormais, le monde contemporain peut faire une irruption brutale : *Viens, Émile, on rentre à la maison!*, Hans Traxler (La Joie de lire 2018), histoire d’un cochon qui sera sauvé in extremis de l’abattoir.

L’animal sauvage, lui, peut connaître la captivité. Mais le cirque animalier et le zoo apparaissent bien menacés. Lointaine est l’époque du *Lion heureux*, de Louise Fatio, ill. Roger Duvoisin, 1954, réédité en 2018 par Gallimard Jeunesse.

Mais c’est son habitat naturel qui va faire l’objet de préoccupations écologiques devenues centrales. Et c’est tout autant la beauté que la fragilité et les menaces qui pèsent sur le monde sauvage qui sont évoquées. Ainsi que la nécessité d’agir, et la volonté d’impliquer le jeune lecteur, acteur en devenir, est manifeste. D’une unique occurrence en 2008 (*Vues d’ici*, Fani Marceau, ill. Joëlle Jolivet, Hélicium) on passe à quatre en 2018, dont une irrésistible dystopie, *Des chiens et des frites*, Pija Lindenbaum (Cambourakis).

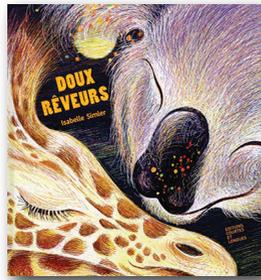
L’ANIMAL, SI PROCHE ET SI LOINTAIN

Quelles sont les frontières qui cernent la définition de l’animal et de son territoire, par rapport à l’humain ? Les thèmes de l’hybridation, de la métamorphose, de la substitution, les marquent en creux. Quatre occurrences en 2008, cinq en 2018, année où le sujet n’a plus rien d’anecdotique. En témoignent par exemple : *Le Tracas de Blaise*, Raphaële Frier, ill. Julien Martinière (L’Atelier du poisson soluble) ou *Kiwi Grizzly*, Gauthier David, ill. Claire de Gastold (Thierry Magnier).



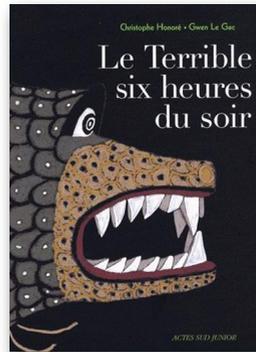
↑ 2008

Ce livre-là, Malika Doray (MeMo)
Ce livre-là? Tous ceux qu'on voudrait lire! Vertigineuse mise en abyme du petit animal lecteur, dont le livre – virtuosité technique du pop-up! – s'ouvre vers l'enfant lecteur.



↑ 2018

Doux rêveurs, Isabelle Simler (Éditions Courtes et longues)
Les petits du koala, de la girafe ou de la baleine: eux aussi rêvent et ils accompagnent l'enfant dans son sommeil. Poésie de textes brefs, douceur des illustrations.



↑ 2008

Le Terrible six heures du soir, Christophe Honoré, ill. Gwen Le Gac (Actes Sud Junior)
«Le roi Stéphane, qui est aussi le père de notre famille trop nombreuse et notre plus grand prédateur, vient de quitter son bureau et se rend dans la salle à manger.» Le masque de l'animal pour dire l'indicible.



↑ 2018

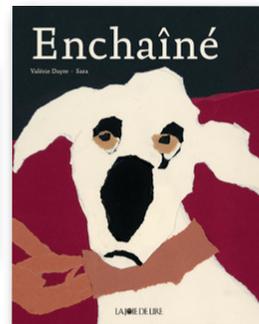
Conversation avec le loup, Laurence Gillot, ill. Delphine Jacquot (Saltimbanque)
Entre quotidien et fantastique, imagerie populaire et fantasmagorie, le loup – la bête aux yeux jaunes – s'est invité dans cette promenade nocturne d'une petite fille et de son père.



↑ 2018

Fuis Tigre!, Gauthier David, ill. Gaëtan Dorémus (Le Seuil Jeunesse).

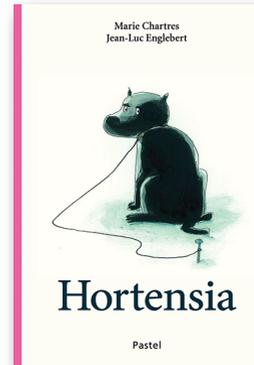
La course éperdue d'un tigre qui cherche à échapper à son territoire en proie aux flammes. Pour le migrant, c'est la métaphore d'une réalité redoutable mais où, néanmoins, l'espoir est présent.



↑ 2008

Enchaîné, Valérie Dayre, ill. Sara (La Joie de lire).

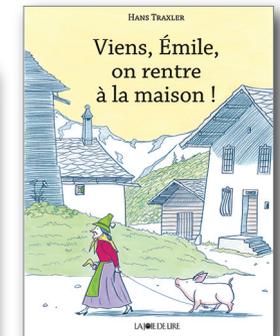
Pour le chien, dont la vie se limite à la longueur de sa chaîne et qui a pour seul horizon la cour de la ferme, que veut dire «liberté»? Et pourtant...



↑ 2018

Hortensia, Marie Chartres, ill. Jean-Luc Englebert (L'École des loisirs).

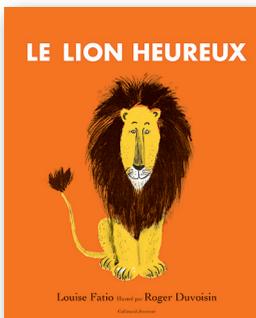
Hortensia, chien attaché à un piquet, aboie son désespoir. En vain? Non. Car ils seront nombreux, finalement, à l'entendre et à l'aider.



↑ 2018

Viens, Émile on rentre à la maison!, Hans Traxler (La Joie de lire)

La vieille Marthe va-t-elle se résoudre à conduire son cochon Émile dans cette sinistre bâtisse grise aux abords de la ville? Non, car il y a encore des happy ends dans la campagne helvète!



↑ Rééd. 2018

Le Lion heureux, Louise Fatio, ill. Roger Duvoisin (Gallimard Jeunesse (éd. originale 1954)

Le lion du zoo, qui a quitté sa cage pour aller se promener en ville, est très déçu par l'accueil qu'on lui réserve... Un album emblématique des innocentes ambiguïtés des années 1950.



↑ 2008

Vues d'ici, Fani Marceau, ill. Joëlle Jolivet (Hélium)

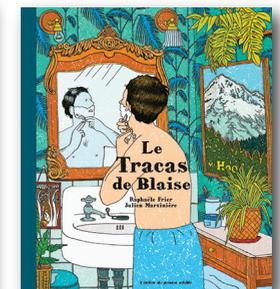
Un livre-accordéon qui entraîne le lecteur dans un voyage imaginaire autour du monde, ses plus étranges paysages et leurs faunes merveilleuses. Mais jusqu'à quand, cette splendeur?



↑ 2018

Des chiens et des frites, Pija Lindenbaum (Cambourakis)

Quand trois gentils chiens sans pedigree, migrants climatiques, viennent perturber le monde préservé de caniches très chics, forcément, la tension monte...



↑ 2018

Le Tracas de Blaise, Raphaëlle Frier, ill. Julien Martinière (L'Atelier du poisson soluble)

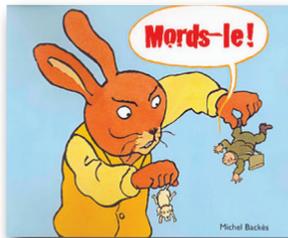
Au fil des jours, Blaise, jeune cadre modèle, observe sa métamorphose en un ours libre, heureux... et amoureux, finalement oublié de sa vie d'antan.



↑ 2018

Kiwi Grizzly, Gauthier David, ill. Claire de Gastold (Thierry Magnier)

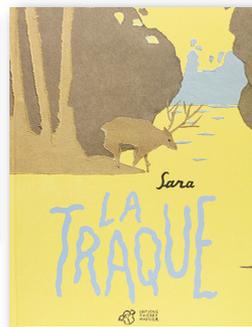
Qui sont ces étranges enfants, venus de la forêt voisine, qui se mêlent aux invités de la fête costumée? Une atmosphère ludique pour un troublant jeu de miroirs...



↑ 2008

Mords-le!, Michel Backès (L'École des loisirs)

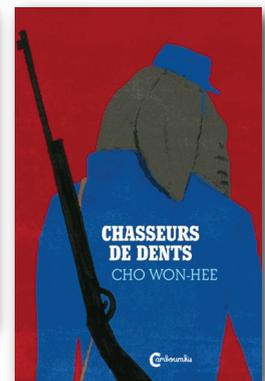
Simon et son chien Fidèle vont à la chasse au lapin. Facile, non? Sauf que... coincés qu'ils sont entre un lapineau rusé et des lapins géants, on en viendrait à plaindre nos chasseurs.



↑ 2018

La Traque, Sara (Thierry Magnier)

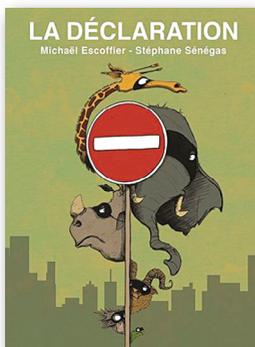
Un chasseur s'enfoncé dans la forêt et les animaux fuient. Et pourtant il suffira d'un échange de regards avec sa proie pour qu'il bascule dans le renoncement.



↑ 2018

Chasseurs de dents, Won-hee Cho (Cambourakis)

Ici ce sont les éléphants, habillés et armés, qui chassent les hommes, nus, pour leur arracher les dents et en faire commerce. Ce livre-choc laisse le lecteur entre sidération et réflexion.



↑ 2018

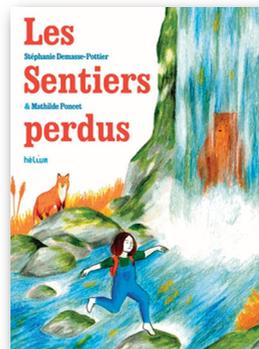
La Déclaration, Michaël Escoffier, ill. Stéphane Sénégas (L'École des loisirs)

Au terme d'une action subversive et violente des animaux révoltés contre l'hégémonie des humains, une «Déclaration universelle des droits de l'animal» peut, enfin, être proclamée.



↑ 2008 : *C'est Giorgio*, Corinne Lovera Vitali, ill. Loren Capelli (Le Rouergue)

Une adolescente solitaire et inquiète à l'idée de grandir fait d'un vieil ours en peluche son ami et son confident.



↑ 2018

Les Sentiers perdus, Stéphanie Demasse-Pottier, ill. Mathilde Poncet (Hélium)

Une petite fille refait la promenade que son grand-père aimait tant. Seule? Non! Les animaux sauvages, cachés, l'accompagnent...



↑ 2008

Zoo sans animaux, Suzy Lee (Actes Sud Junior)

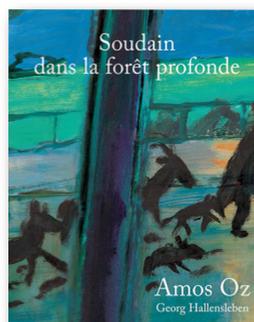
Au zoo, la petite fille s'est endormie sur un banc et, dans le monde merveilleux de son rêve, les animaux la rejoignent, libérés de leurs cages.



↑ 2018

Nos vacances, Blexbolex (Albin Michel Jeunesse)

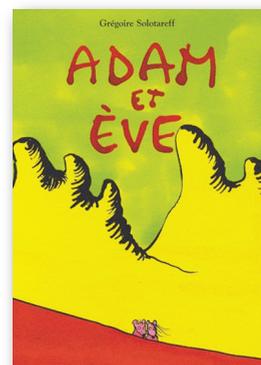
Une petite fille, un petit garçon et... un éléphant, un peu intrus, un peu maladroit, pris dans les méandres de l'amitié et de la jalousie. L'absence de texte laisse toute sa place au mystère.



↑ 2008

Soudain dans la forêt profonde, Amos Oz, ill. Georg Hallensleben (Gallimard Jeunesse)

Le village a été déserté de tous ses animaux et deux enfants, partis à leur recherche, vont faire une bien étrange découverte.



↑ 2008

Adam et Ève, Grégoire Solotareff (L'École des loisirs)

Adam, Ève, le serpent... Vous croyez connaître la suite? Non, car si la malice du serpent est avérée, la malice de Grégoire Solotareff aussi.

Plus radicale encore, l'inversion des points de vue, des rôles, poursuit dans cette voie et l'agressivité peut apparaître, voire la colère ou le constat d'une impossible conciliation. Le traitement du thème de la chasse est révélateur. En 2008 *Mords-le!*, de Michel Backès (L'École des loisirs), est sur le mode comique, mais, en 2018, *La Traque*, de Sara (Thierry Magnier) voit le renoncement du chasseur et surtout, dans le glaçant *Chasseurs de dents*, de Won-hee Cho (Cambourakis), se profile l'antispécisme⁴ par une inversion radicale des rôles. Le débat sur le statut de l'animal, objet ou sujet de droit, était déjà présent dans la fable ou la chronique des procès d'animaux. Il est maintenant entré dans l'album. Thierry Dedieu, en 2003, dans son *Article 309 du Code pénal du jardin* (Le Seuil), l'avait anticipé. En 2018, dans *La Déclaration*, Michaël Escoffier (ill. Stéphane Sénégas, Kaléidoscope) le formalise dans une parodie vengeresse.

UN PARADIS PERDU ?

Mais l'animal est aussi l'ami imaginaire par excellence. À tout âge. Exemple parmi d'autres : *C'est Giorgio*, Corinne Lovera Vitali, ill. Loren Capelli (Le Rouergue, 2008). Au-delà, sa présence au côté des humains, dans la discrétion ou l'indifférenciation, peut nimer d'un halo mystérieux la narration et enrichir ses résonnances : *Les Sentiers perdus*, Stéphanie Demasse-Pottier, ill. Mathilde Poncet (Hélium 2018), *Nos vacances*, Blexbolex (Albin Michel Jeunesse, 2018).

Sa présence, dorénavant menacée dans le monde réel, est d'autant plus précieuse. En 2008 s'expriment le fantasme de sa disparition (*Soudain dans la forêt profonde*, Amos Oz, ill. Georg Hallensleben, Gallimard Jeunesse) et celui, compensateur, d'une nature repeuplée (*Zoo sans animaux*, Suzy Lee (Actes Sud Junior). Mais le serpent a mis à mal le jardin d'Eden : *Adam et Ève*, Grégoire Solotareff (L'École des loisirs). En 2018 le monde « d'avant », celui de l'anthropomorphisme assumé et de la coexistence toute naturelle de l'homme et de l'animal, n'apparaît plus sans arrière-pensée que dans des albums nourris de nostalgie ou des rééditions : *La Drôle de petite bibliothèque*, Dorothy Kunhardt, ill. William Garth (première édition américaine 1949, réédition 2018, MeMo) ; *Shrek et autres histoires fabuleuses*, William Steig (première édition américaine de *Shrek* en 1990, autres histoires dans les années 1970, réédition 2018, Gallimard Jeunesse), paradis perdus de la fiction enfantine. ●

1. *Guide des auteurs 2019*, publié par le CNL, la SGDL et la FILL (téléchargeable gratuitement en ligne).
2. Selon l'expression d'Isabelle Nières-Chevreil, in *Introduction à la littérature de jeunesse*, Didier Jeunesse, 2009.
3. En prenant en compte tous les titres de la production éditoriale d'une année retenus par la RLPE :

premières éditions, réimpressions, rééditions, souvent difficilement distinguables et incluant indifféremment œuvres françaises ou traduites, d'écriture récente ou plus ancienne.

4. L'antispécisme, au nom du refus d'une hiérarchisation des espèces, préconise d'accorder à tout individu, animal comme humain, une

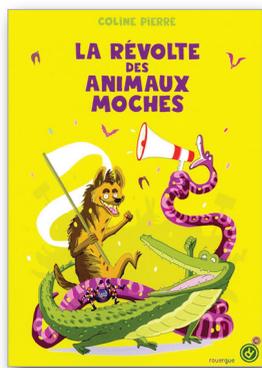
considération morale fondée sur le simple critère de différences de capacités. Ainsi condamne-t-il l'utilisation des animaux par les humains d'une façon qui ne serait pas considérée comme acceptable s'il s'agissait d'humains.



Article 309 du Code pénal du jardin, Thierry Dedieu, Le Seuil. La plaignante, une limace de mauvaise foi, sera déboutée par le procureur, un crapaud, car, au jardin non plus, on ne plaisante pas avec la loi.



↑ Rééd. 2018 Sylvestre et le caillou magique, de William Steig, in *Shrek et autres histoires fabuleuses* (Gallimard Jeunesse).



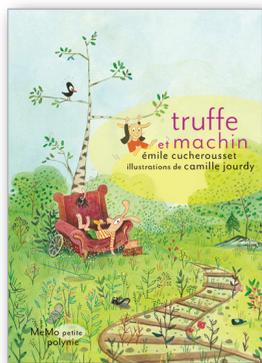
LE ROMAN : LA CONQUÊTE DE LA LIBERTÉ

PAR CORINNE BOUQUIN

La présence des animaux dans le roman pour la jeunesse est indéniable, ancienne et riche de surprises. Que disent nos sondages 2008/2018 pour ce registre éditorial particulièrement prolifique ?

Les animaux sont surtout présents dans les premières lectures, acclimatant à l'écriture romanesque des usages hérités de l'album que l'on a vu particulièrement gourmand de présence animalière. Mais si les animaux persistent encore dans les romans des 8-12 ans, ils sont bien plus rares dans les romans publiés pour les lecteurs de plus de 12 ans, sans parler des plus de 15 ans.

Âges	2008		2018	
	Nbre de titres	% critiques	Nbre de titres	% critiques
6-8 ans	8	35%	12	30%
8-12 ans	13	56,5%	24	60%
12-15 ans	2	10%	4	10%
+ de 15 ans	0	0	0	0



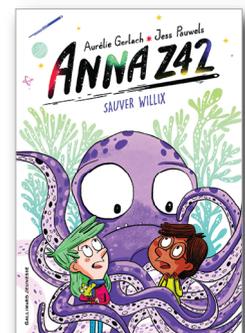
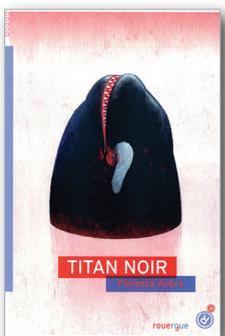
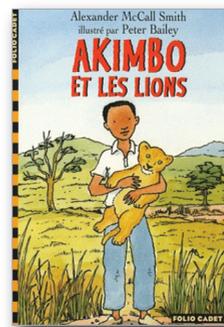
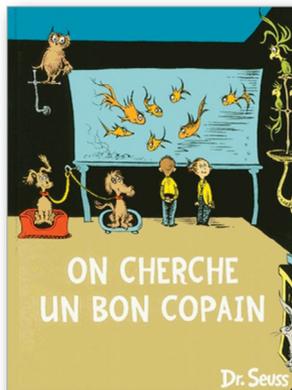
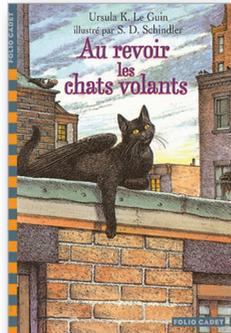
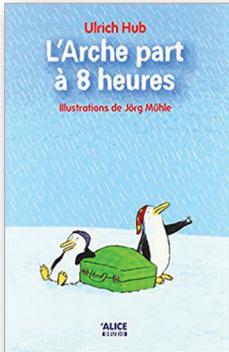
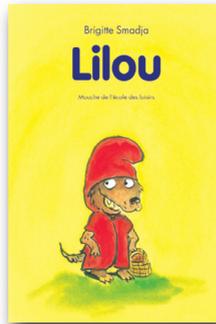
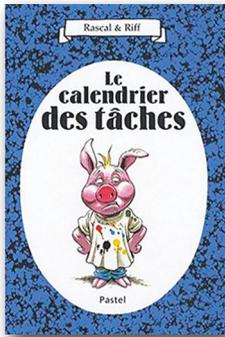
L'ANIMAL C'EST MOI !

Dans les romans pour les plus jeunes, l'animal prend la place de l'enfant dans la vie quotidienne (*Rascal, La Gestion des tâches, L'École des loisirs*, 2008), dans la gestion de ses peurs (*Lilou, Brigitte Smadja, L'École des loisirs*, 2008), de ses sentiments et états d'âme (*Mitsu, un jour parfait*, de Mélanie Rutten, MeMo, 2008, qui rappelle à bien des égards *Ranelot et Bufolet* d'Arnold Lobel réédité cette même année en *Mouche à L'École des loisirs*). Il vit des aventures que le jeune lecteur aimerait vivre comme des enquêtes policières notamment (*Berthus, agent secret* d'Olivier Muller chez Bayard Jeunesse). C'est toujours le cas en 2018 (*Truffe et Machin*, d'Émile Cucherousset, chez MeMo). Il peut aussi servir à poser les questions existentielles qui préoccupent tant les enfants (*L'Arche part à 8 heures*, d'Ulrich Hub, Alice Jeunesse, 2008).

LES ANIMAUX, AIDE PRÉCIEUSE POUR L'HUMAIN

Les animaux assistent les humains (adultes ou enfants) dans des aventures, des enquêtes. Ils sont petits, fragiles, comme les enfants mais ont des capacités particulières que les auteurs de romans savent bien exploiter : agilité, ruse, dotés de pouvoirs comme l'équipe des chats volants d'Ursula K. Le Guin (*Au revoir, les chats volants*, chez Gallimard Jeunesse, 2008)... Le jeune lecteur vit alors des aventures à travers ces animaux anthropomorphisés.

Mais les animaux sauvent aussi des situations inscrites dans l'Histoire avec le rôle du chien Miette dans les tranchées pendant la Première Guerre mondiale (*Pierrot et Miette* de Sophie de Mullenheim chez Fleurus) ou la souffrance d'un cheval arraché à son jeune maître pour tirer les wagonnets au fond d'une mine (*Le Cheval qui galopait sous la terre*, Thierry Dedieu, Thierry





Magnier, 2017) ou encore, avec plus d'humour, ce mouton qui empêchera la fermeture d'une classe sur une petite île perdue (*L'Incrovable histoire du mouton qui sauva l'école* de Thomas Gerbeaux à La Joie de lire).

DE L'AMITIÉ À LA LIBERTÉ

Bien sûr des liens d'amitié se nouent entre enfant et animal (*On cherche un bon copain*, Dr Seuss, Le Nouvel Attila, 2018, une première lecture écrite entre 1958 et 1962, publié à titre posthume en 2015) mais alors qu'en 2008 on rôde volontiers du côté de la domestication de l'animal sauvage avec le lionceau (*Akimbo et les lions* d'Alexander McCall Smith chez Gallimard Jeunesse) ou un jeune rhinocéros (*Sur les traces de Siri Aang* de Cristina Kessler chez Flammarion), 2018 emmène le lecteur du côté de la liberté dans une nature sauvegardée. On trouve alors des romans dans lesquels le jeune héros fait tout pour sauver des animaux, leur rendre leur liberté sans les domestiquer (*Pax et le petit soldat*, de Sara Pennypacker, Gallimard, 2018). Le zoo, le parc zoologique ou l'aquarium sont aujourd'hui plus explicitement montrés comme des lieux de captivité avec le poulpe Willix (*Anna Z42: Sauver Willix* d'Aurélie Gerlach chez Gallimard Jeunesse), l'orque Titan noir (*Titan noir* de Florence Aubry aux éditions du Rouergue) ou la trilogie de Jean-Baptiste de Panafieu sur l'évolution des animaux, mettant en avant leur intelligence (*L'Éveil*, Gulf Stream).

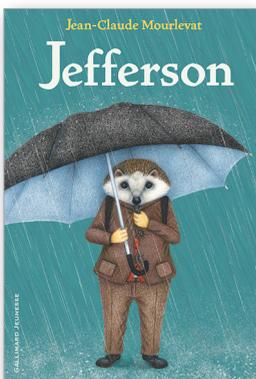
Sensibiliser à l'écologie est présent dès 2008 par le truchement du polar pour Évelyne Brisou-Pellen qui alerte ainsi sur l'importance des abeilles et leur place dans l'écosystème (*Du venin dans le miel*, 2000, chez Rageot, réédité en 2008 chez Oskar Jeunesse) ou encore plus classique avec les risques de catastrophes écologiques au large des côtes (*Les Enquêtes de Laura Marlin*, de Lauren St John chez Hachette Romans en 2018).

DES ANIMAUX DIFFÉRENTS AUX ANIMAUX IMAGINAIRES

Plus de classicisme dans les animaux héros de ces romans en 2008 alors qu'en 2018 on n'hésite plus avec le bébé caribou mis au monde par une jeune adolescente (*Caribou baby* de Meg Roscoff chez Rageot), aux animaux moches, ces laissés-pour-compte qui vont se révolter : mygales, hyènes ou autres reptiles (*La Révolte des animaux moches* de Coline Pierré au Rouergue (voir son interview p. 160).

Dans cette sélection peu de poneys ou de chevaux, même rebelles ! Mais des animaux fantastiques comme le dragon qui peut remplacer le cheval : il est dressé, sert de monture et permet de voyager (*L'École des dragons*, Salamanda Drake, Hachette Jeunesse, 2008 - *L'Héritier des Draconis* de Carina Rosenfeld chez Gulf Stream, 2018), il apporte un lien vers les mondes imaginaires tout en restant un compagnon auquel on s'attache.

L'amour et l'amitié entre humains et animaux est une constante entre 2008 et 2018 mais aujourd'hui transparaît une plus grande conscience de la nécessité de sauver les espèces, d'éviter la captivité et de lutter contre la malveillance qui demeure. Aller encore plus loin c'est ce que fait Jefferson, le hérisson géographe, en prenant en main lui-même le combat des animaux pour leur liberté (*Jefferson* de Jean-Claude Mourlevat chez Gallimard Jeunesse, voir son interview p. 152). ●



LE DOCUMENTAIRE : L'ANIMAL EN VALEUR REFUGE

PAR VIRGINIE MEYER

l'animal apparaît comme le sujet-roi, une « valeur refuge » dans la fragilisation qu'a connue le secteur des documentaires au cours des dernières années. Au sein des documentaires abordant les sciences et techniques, la rubrique « Zoologie » – qui s'adresse à tous les âges – est l'une des plus fournies, et l'on peut y ajouter quelques titres provenant des rubriques « Évolution et Nature ». Si la rubrique « Sciences et techniques » a connu un repli en valeur absolue (passant de 61 à 43 titres), les titres consacrés aux animaux y ont renforcé leur position en valeur relative, passant de 39 à 49% entre 2008 et 2018.

Durant cette période, les hybridations ont également été nombreuses entre les genres, le matériau documentaire pouvant prendre la forme d'album (*Je suis la méduse*, Béatrice Fontanel et Alexandra Huard, Les Fourmis rouges, 2016), de bande dessinée (*Les Abeilles* dans la « Petite bédéthèque des savoirs », Le Lombard, 2018), de livre d'activité (*Mon cahier d'observation et d'activité: les insectes*, Nathan, 2018)...

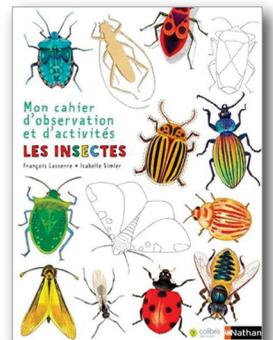
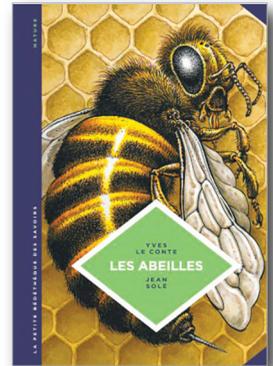
S'AFFRANCHIR DES COLLECTIONS

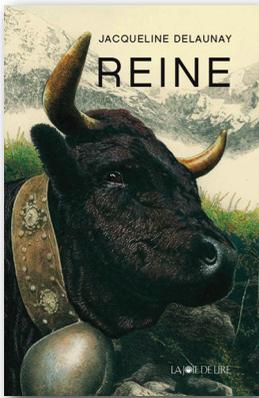
L'une des caractéristiques du secteur des documentaires est sa structuration par collections. Néanmoins, on observe à dix ans de distance un relatif recul des collections en tant que telles (12 en 2008 contre 4 en 2018, « Les Sciences naturelles de Tatsu Nagata », Seuil, étant la seule présente à ces deux dates). La Sélection 2008 propose d'ailleurs un focus sur deux grandes collections consacrées en grande partie aux animaux : « Mes premières découvertes » chez Gallimard Jeunesse et « Patte à patte » chez Milan, toutes deux créées en 1989. Ces deux collections ne sont alors pratiquement plus alimentées en titres nouveaux mais proposent des rééditions ou des compilations de leurs meilleures ventes : cet hommage marque en quelque sorte la fin d'un cycle pour le documentaire animalier.

Néanmoins, on peut observer en 2018 un phénomène de série, qui vient contrebalancer cette perte de vitesse des collections. Les titres de Bernadette Gervais chez Albin Michel (*La Grenouille*), d'Owen Davey chez Gallimard (*Félins*), de Françoise de Guibert et Clémence Pollet chez De la Martinière Jeunesse (*Dis, que manges-tu?*), la série « Tout sur... et le reste » chez Le Pommier, ont toutes les caractéristiques d'une collection même s'ils n'en sont pas (encore) : cela témoigne sans doute d'une forme de prudence éditoriale, qui réagit au coup par coup au succès de certains titres.

VERS UNE REPRÉSENTATION MOINS RÉALISTE

Une des premières choses qui saute aux yeux dans la Sélection 2018, c'est la prépondérance de l'illustration. En 2008, plus d'un tiers des titres était illustré par la photographie (ou par un mélange photographie/illustration), alors qu'on n'en trouve plus qu'1 sur 21 en 2018. En 2008, l'illustration se partage entre une veine « naturaliste » et une autre davantage tournée vers l'imaginaire.





Du côté de la représentation au plus près de la réalité, on trouve la collection « Faune sauvage » chez Hesse/Dexia (en coédition avec les Parcs nationaux de France ou le Conservatoire du littoral), les ouvrages illustrés par René Mettler (*Almanach des saisons*, Gallimard) ou l'étonnant *Reine* de Jacqueline Delaunay. Du côté de la fantaisie et de l'imaginaire, les registres explorés sont ceux du « beau livre » (les papiers déchirés de Steve Jenkins dans *Chiens et chats*, Circonflexe, le pop-up avec *EncycloDino* de Robert Sabuda et Matthew Reinhart, Seuil), et de l'humour (*Comment zigouiller les poux?*, Milan).

En 2018, les illustrateurs exploitent davantage le versant « esthétisant » de la représentation de l'animal, et s'autorisent des représentations moins réalistes : plus graphique (*La Petite encyclopédie des animaux les plus étonnants*, Rue du monde), plus stylisée (*Oiseaux*, Mango Jeunesse), plus enfantine (*Animaux médecins*, Albin Michel Jeunesse)...



UN SUJET ÉTERNEL MAIS DE NOUVELLES MANIÈRES DE LE TRAITER

Les animaux ont toujours été un thème privilégié des livres à caractère documentaire conçus pour les enfants. Dans les années 2010, plusieurs rééditions patrimoniales sont venues remettre à l'honneur certains de ces jalons : *Le Buffon choisi* illustré par Benjamin Rabier (1924, rééd. 2010) – la grande tradition des « Buffon des enfants » étant poursuivie par *Des oiseaux* de May Angeli en 2013 –, *Panache l'Écureuil* de Lida et Feodor Rojankovsky dans la série du « Roman des bêtes » (1934, rééd. 2013), *J'aime les animaux* de Dahlov Ipcar (1958, rééd. 2014), *Les Animaux dans le pré*, de Iela Mari (1978, rééd. 2011)...

En 2008, on remarque trois grands registres : les livres consacrés à une espèce particulière, à un milieu naturel particulier (*Les Petits animaux du froid*, Mango Jeunesse, *Jungles mystérieuses*, Milan) ou à l'évolution, avec Jean-Baptiste de Panafieu comme infatigable vulgarisateur. En 2018, ces catégories sont toujours d'actualité, mais d'autres s'y ajoutent. Dans l'intervalle, de nombreux documentaires animaliers ont pris le parti de rassembler des espèces par caractéristiques ou type de comportement (*Quels bavards ces animaux*, Actes Sud Junior, *Dis que manges-tu?*, De La Martinière Jeunesse), comme l'avaient fait la *Drôle d'encyclopédie* en 2013 (La Joie de Lire) ou la collection « Dame nature » chez Gulf Stream aux titres accrocheurs (*Les Bêtes qui crachent, qui collent, qui croquent à la mer*, 2009). De tels rapprochements peuvent également s'opérer dans un registre beaucoup plus personnel, voire complètement fantaisiste, comme dans les deux albums d'Isabelle Simler qui se répondent, *Mon chat sauvage* et *Mon escargot domestique* (Éditions courtes et longues).

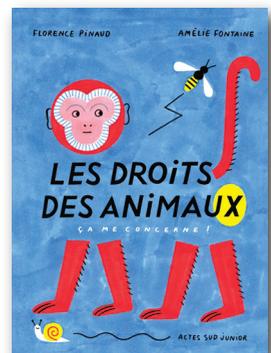
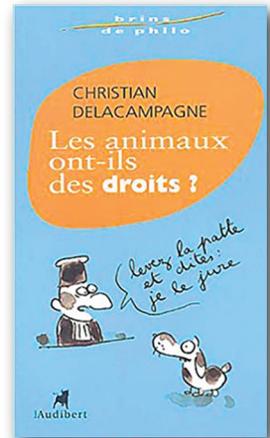
Durant cette décennie, la figure de l'animal dans ses relations avec les humains a été davantage questionnée, comme le faisait avec beaucoup de finesse la série d'albums de Frédéric Marais en 2015-2016 (*Les Héros de l'espace*, *Les Grands conquérants*, *La Musique des animaux*, Gulf Stream). La dimension écologique s'est affirmée, même si les ouvrages consacrés aux espèces et aux milieux ont toujours mis l'accent sur la préservation de la biodiversité. Dans *Avis de recherche* (Seuil), le lecteur est invité à retrouver 50 animaux menacés de disparition. Par un type d'illustration très original et en leur donnant la parole, *Drôles d'animaux* (Bulles de savon) questionne sur les relations entre



humain et animal. Hors Sélection, Actes Sud a repris en 2018 un titre de la collection « À petits pas » paru en 2013, pour le reproposer en « grand format », sous le titre *Les Droits des animaux: ça me concerne*. Quand on voit que sur le même sujet, un ouvrage issu d'une collection de philosophie était paru en 2003 avec un titre interrogatif (*Les Animaux ont-ils des droits?* Audibert), on mesure le chemin parcouru. Pour la fin de l'année, les Éditions du Ricochet annoncent un titre du même auteur intitulé *Pourquoi les végans?* Comme souvent lorsqu'il s'agit de protection de l'environnement, les espoirs de changement vont continuer à peser lourd sur les jeunes épaules.

UN PUBLIC ACQUIS

Plus libre que domestiqué, moins souvent en cirque et en zoo, plus dessiné que photographié, l'animal est indispensable aux jeunes lecteurs autant qu'aux auteurs et éditeurs qui s'adressent à eux. Au centre de l'éducation sensible des petits (c'est ainsi particulièrement frappant dans la problématique du deuil) il est aussi l'objet de combats sociétaux qui ne sont pas cachés aux lecteurs à mesure qu'ils grandissent. Alors que la conscience écologique est présente depuis longtemps dans les livres proposés aux enfants et dans leur journaux comme on le verra (cf. article p. 170), celle pour la protection de la biodiversité l'incarne plus encore. Quant à la conscience animale documentée par l'éthologie et qui sous-tend à la fois une nouvelle façon d'habiter la Terre et une nécessaire réflexion sur notre alimentation, on peut imaginer que les futurs anciens lecteurs de Pomelo, de Trotro ou d'Ariol lui feront bon accueil. ●



↓

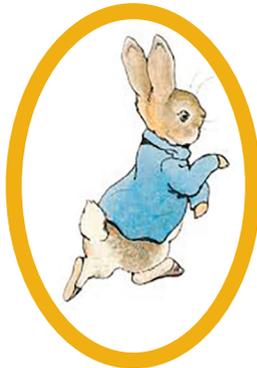
Frédéric Marais: *Le Goût des insectes*, Gulf Stream.



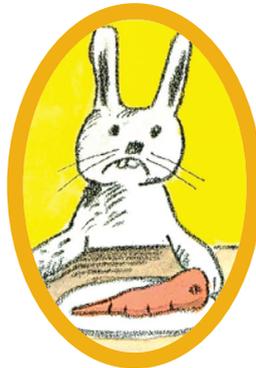
Qui sont ces lapins ?



1.



2.



3.



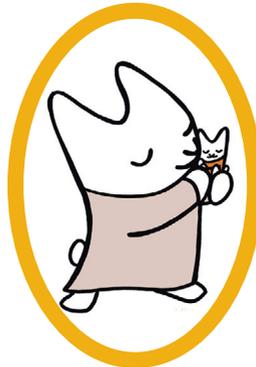
4.



5.



6.



7.



8.



9.



10.

1. Le Lapin blanc d'Alice au pays des merveilles par Sir John Tenniel, 1865.
 2. Pierre lapin de Beatrix Potter, Gallimard Jeunesse (1902 pour la publication originale).
 3. Bon appétit Monsieur Lapin, Claude Boujon, L'École des loisirs, 1985.
 4. Miffy, Dick Bruna, Rouge et Ors, 1989. (Réédité chez Castelmore).
 5. Fion Fion et Muzette, Elzbieta, L'École des loisirs, 1993.
 6. Simon, Super Lapin, Stéphanie Blake, L'École des loisirs, 2005.
 7. Lapin, mon lapin, Malika Doray, Memo, 2006.
 8. Gros Lapin, Ramona Bădescu, ill. Delphine Durand, Naïve, 2007 (Disponible chez Hélio).
 9. The Lapins crétiens, Romain Pujol, Les Deux royaumes, 2012.
 10. Les Riches heures de Jacominus Gainsborough, Rebecca Dautremer, Sarbacane, 2018.

et ces loups ?

PAR BRIGITTE ANDRIEUX



1.



2.



3.



4.



5.



6.



7.



8.



9.



10

1. *Le Petit Chaperon rouge*, Gustave Doré, Hetzel, 1867.
2. *Loulou*, Grégoire Solotareff, L'École des loisirs, 1989.
3. *Plouf*, Philippe Correntin, L'École des loisirs, 1991.
4. *Le Loup est revenu*, Geoffroy de Pennart, Kaléidoscope, 1994.
5. *Petits Chaperons loups*, Christina Bruel, ill. Nicole Claveloux, Étre, 1997.
6. *C'est moi le plus fort*, Mario Ramos, L'École des loisirs, 2001.
7. *Il était un loup*, Bruno Heitz, Belizé, 2008.
8. *Grand Loup et petit loup : une si belle orange*, Nadine Brun-Cosme, ill. Olivier Tallec, Flammarion 2010.
9. *Le Loup qui voulait changer de couleur*, Oriane Lallemand, ill. Éléonore Thuillier, Au zou, 2010.
10. *Dans les yeux*, Philippe Jalbert, Gautier Langureau, 2017.